



dans l'Officiel en caractères énormes, mais en lui faisant subir une grave altération. La lettre portait : « attitude neutre » ; le Comité mit « attitude amicale », ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Quoi qu'il en soit, Paschal Grousset, délégué aux affaires extérieures, prenant son rôle au sérieux, se hâta de répondre par la lettre suivante :

« Au commandant en chef du 3<sup>e</sup> corps des armées impériales prussiennes.

« Paris, le 22 mars 1871.

« Le soussigné, délégué du Comité central aux affaires extérieures, en réponse à votre dépêche en date de Compiègne, 21 mars courant, vous informe que la révolution accomplie à Paris par le Comité central, ayant un caractère essentiellement municipal, n'est en aucune façon agressive contre les armées allemandes.

« Nous n'avons pas qualité pour discuter les préliminaires de la paix, votés par l'Assemblée de Bordeaux.

« Le Comité central et son délégué aux affaires extérieures. »

Nous avons dit plus haut que le Comité central avait fixé des élections municipales au 22 mars, mais l'Assemblée nationale, grâce aux efforts des députés de Paris, ayant promis de « reconstituer, dans le plus bref délai possible, les administrations municipales des départements et de Paris sur la base des conseils élus », le Comité, voyant que cette déclaration produisait un certain effet sur la population, consentit à remettre les élections au 23, pour se donner les apparences de l'esprit de conciliation. Ce jour-là, une autre proclamation du Comité fut définitivement les élections au dimanche 26 mars. Voici ce qui s'était passé. Du consentement de M. Thiers, qui cherchait surtout à gagner du temps pour la reconstitution de la nation, une sorte d'accord était survenu entre le Comité central et les maires et les députés présents à Paris. Une convention était signée, annonçant les élections pour le 26. Elle portait les signatures de cinq représentants de la Seine, de la plus grande partie des maires ou adjoints de Paris, et était contre-signée par deux membres du Comité. Celui-ci se hâta de la faire afficher, mais en la falsifiant. Les élections eurent lieu en effet le dimanche 26 ; mais elles furent une véritable déroute pour le Comité central, dont les membres espéraient passer en masse.

Le soir même, une proclamation du Comité annonçait à la population parisienne que, sa mission étant terminée, il allait céder la place dans l'Hôtel de ville aux nouveaux élus, seuls mandataires réguliers de la capitale. Cette promesse devait être bientôt démentie. L'Internationale, en effet, qui voulait garder la haute main dans la révolution, reconstitua le Comité central par de nouvelles élections et le renforça même par l'adjonction de quatre nouveaux membres. Au 23 mars, ces membres étaient au nombre de trente-cinq ; au mois de mai, les élections les portèrent à trente-neuf. Des trente-cinq premiers, quatorze seulement avaient été élus membres de la Commune.

Le Comité central semblait avoir abdiqué entre les mains des membres de la Commune ; mais, si son action devint occulte, il n'en continua pas moins à exercer une influence capitale sur les événements, inspirant à son gré la Commune et le comité de Salut public. Alors qu'on touchait déjà au dénouement de ce drame sinistre, nous le recontrôlons plus puissant que jamais, affirmant sa domination par la proclamation suivante, affichée sur ses ordres pour détruire le mauvais effet produit sur les esprits par les dissensions survenues au sein de la Commune :

« **COMITÉ CENTRAL.**

« Au peuple de Paris,

« A la garde nationale.

« Des bruits de dissidence entre la majorité de la Commune et le Comité central ont été répandus par nos ennemis communs avec une persistance qu'il faut, une fois pour toutes,

	1875.		1876.	
	fr.	fr.	fr.	fr.
Objets d'alimentation	747,451,000	959,307,000		
Matières premières.	2,153,864,000	2,310,012,000		
Produits fabriqués.	465,793,000	465,275,000		
Marchandises diverses.	168,876,000	184,850,000		
<b>Totaux</b>	<b>3,536,654,000</b>	<b>3,950,174,000</b>		

  

	1875.		1876.	
	fr.	fr.	fr.	fr.
Objets d'alimentation et matières premières.	1,527,771,000	1,445,705,000		
Produits fabriqués.	2,138,907,000	1,931,979,000		
Marchandises diverses.	205,594,000	189,207,000		
<b>Totaux</b>	<b>3,872,272,000</b>	<b>3,566,891,000</b>		

Ainsi, en comparant 1875 et 1876, les importations des produits fabriqués étrangers ont augmenté de 30 millions, tandis que les exportations de nos fabriques a diminué de

réduire à néant par une sorte de pacte public.

« Le Comité central, proposé par le comité de Salut public à l'administration de la guerre, entre en fonction à partir de ce jour.

« Lui, qui a porté le drapeau de la révolution communale, n'a ni changé ni dégenéré. Il est, à cette heure, ce qu'il était hier : le défenseur-né de la Commune, l'ennemi armé de la guerre civile, la sentinelle mise par le peuple auprès des droits qu'il s'est conquis.

« Au nom donc de la Commune et du Comité central, qui signe ce pacte de la bonne foi, que les soupçons et les calomnies inconséquentes disparaissent, que les cœurs battent, que les bras s'arment et que la grande cause sociale pour laquelle nous combattons tous triomphe dans l'union et la fraternité.

« Vive la Commune !

« Vive la Fédération communale !

« La commission de la Commune :

« BERGERET, CHAMPY, GRESME, LEBROIT, LONGLAS, URBAIN.

« Le Comité central :

« Moreau, Piat, B. Lacorre, Geoffroy, Gouhier, Prudhomme, Gaudier, Fabre, Tiersonnier, Bonneyou, Lacord, Tournois, Baroud, Rousseau, Laroque, Marchal, Bisson, Onzolat, Brin, Marceau, Lévêque, Chouteau, Alavoine fils, Navarre, Husson, Lagarde, Audoynau, Hanser, Soudry, Lavallette, Chatain, Valats, Patris, Pougeter, Millet, Boullenger, Bout, Ducamp, Grelier, Drevet. »

Enfin, le 24 mai, alors que l'armée française était déjà depuis deux jours dans Paris et que le sang coulait à flots, le Comité osa lancer une dernière proclamation dans laquelle il dictait ses conditions au gouvernement régulier. Il s'agit d'un grotesque. Ainsi prit fin cette sinistre parodie de gouvernement, qui, après avoir constamment trompé une foule de malheureux égarés, les vouait ensuite à la fusillade et à la transportation.

« **COMMANA**, bourg de France (Finistère), cant. de Plouezec, arrond. de Brest, à 20 kilom. S.-O. de Morlaix; pop. aggl., 207 hab. — pop. tot., 2,645 hab. A 2 kilom. du bourg, autel druidique très-bien conservé.

« **COMMAND** s. m. — On disait autrefois : *A Dieu command*, pour *Je vous recommande à Dieu*.

« **COMMANDEMENT** s. f. (ko-man-da-tu-ne) — rad. *commandant*. Hôtel ou son des bureaux du commandant allemand délégué à l'administration d'une ville (ce mot a commencé à être employé dans les départements envahis durant la guerre de 1870-1871). *Cette ne me regarde pas, dit-il en entrant dans la COMMANDEMENT, où la table des officiers était mise.* (Erickmann-Chatrin.)

« **COMMENSALISME** s. m. (Kom-man-sa-li-sim) — rad. *commensal*. Zool. Petit des êtres vivants qui se nourrissent ensemble et du même aliment.

« **COMMENTRY**, ville de France (Allier), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. S.-E. de Montluçon, dans une région montagneuse, au confluent de l'Allier et de la Loire; pop. aggl., 9,058 hab. — pop. tot., 11,698 hab.

« Elle doit son importance actuelle, dit M. Ad. Joanne, à son bassin houiller, le plus considérable de l'Allier. Les mines comprennent trois couches, dont l'ensemble a 25 mètres d'épaisseur; le charbon qu'elles produisent est excellent et très-propre à la fabrication du coke. Elles occupent environ 2,500 ouvriers. Il y a à Commentry un grand établissement métallurgique (2,000 ouvriers), composé de dix hauts fourneaux, de fours, de laminoirs, etc.

« **COMMERCER** s. m. — Encycl. Nous empruntons au journal le *Temps* quelques tableaux qui feront connaître l'état actuel du commerce dans notre pays :

Il faut remarquer l'énorme accroissement de l'entrée des bestiaux. L'augmentation d'entrée des matières premières provient principalement des soies, du coton, du cuivre, du

commerce fut créé en 1812, et Napoléon le confia à M. Collin de Sussy. Pendant le Cent-Jours, Chaptal fut ministre du commerce. Ce ministère fut supprimé au retour des Bourbons, fut rétabli le 20 janvier 1828 et confié à M. Saint-Cricq. L'année suivante, au fut réuni au ministère de l'Intérieur. Au 13 mars 1831, le gouvernement de Louis-Philippe nomma M. d'Argout ministre du commerce et des travaux publics. Le ministère du commerce fut réuni à celui de l'Intérieur le 11 octobre 1832, et en 1833 fut séparé le 31 décembre suivant. En 1836, on y joignit les travaux publics, puis l'agriculture peu

« **COMINES** (Nord), ville de France (Nord), cant. de Quesnoy-sur-Deule, arrond. et à 18 kilom. N. de Lille, sur la Lys; pop. aggl., 4,920 hab. — pop. tot., 6,353 hab. Fabriques de corailons de lin et d'étoüpes, en coton et en laine; distilleries, tanneries. Ces communes (1524) nous font connaître les règnes de Louis XI et de Charles VII, depuis 1464 jusqu'en 1498. Quoiqu'il ne soit pas une histoire proprement dite, ils sont généralement regardés comme un des monuments les plus précieux et les plus intéressants de l'histoire de France. De Cominies s'est montré historien impartial, qui qu'en dise Voltaire. Au tableau sincère qu'il fait des vices, des fautes et des remords de Louis XI, il ne manque qu'une chose, au dire de MM. de Barante et Yilemain, c'est de ne s'être pas indigné vertueusement qu'on donne un caractère si profondément moral aux *Annales de Tacite*. Il est même impossible d'approuver ce sang-froid avec lequel il parle des actes les plus iniques et les plus révoltants, qu'il semble ne considérer que comme des moyens de succès et ne juger que dans leurs résultats. Mais le rapport du style, il est comparable à Montaigne et offre une transition heureuse à l'étude et à la langue du moyen âge et la langue française du XVII<sup>e</sup> siècle.

« Comme écrivain de *Vies*, remarque Chateaubriand (*Génie du christianisme*), Philippe de Cominies ressemble singulièrement à Plutarque; sa simplicité est même plus franche que celle du biographe antique. Plutarque n'a souvent que le bon esprit d'être simple; il court volontiers après la pensée; ce n'est qu'un agréable imposteur en tours naïfs. A la vérité, il est plus instruit que Cominies, et néanmoins le vieux seigneur gaulois, avec l'Évangile et sa foi dans les éternités, a laissé, tout ignorant qu'il est, des mémoires pleins d'enseignement. La lecture de Cominies est d'un haut intérêt. C'est un historien, car on voit agir ses personnages; c'est un politique, et l'un des plus délibérés peuples qu'ait eus la France avant Montaigne. Ses mémoires ont été publiés en 1524; la meilleure édition est certainement celle de Mlle Duport (1840-1847, 3 vol. in-8).

« **COMMINES** (Pas-de-Calais). — L'histoire des comtes de Commines doit être citée comme le suit. En 1453, la ligne des comtes souverains de Commines s'éteignit dans la personne de Pierre-Raymond de Commines, qui ne laissa pas d'héritiers mâles. Le comte revint alors à la couronne de France. A la mort de Pierre-Raymond, il existait deux branches de la même maison, celle des vicomtes de Montfaucon, seigneurs de Féguilhem, et celle des vicomtes de Cousserans.

« **COMMUNES** (Pas-de-Calais). — L'histoire des comtes de Commines doit être citée comme le suit. En 1453, la ligne des comtes souverains de Commines s'éteignit dans la personne de Pierre-Raymond de Commines, qui ne laissa pas d'héritiers mâles. Le comte revint alors à la couronne de France. A la mort de Pierre-Raymond, il existait deux branches de la même maison, celle des vicomtes de Montfaucon, seigneurs de Féguilhem, et celle des vicomtes de Cousserans.

	1875.		1876.	
	fr.	fr.	fr.	fr.
Grains et farines	138,595,000	227,745,000		
Fruits de table	27,786,000	24,803,000		
Graines oléagineuses	38,836,000	39,213,000		
Eaux-de-vie	7,055,000	7,520,000		
Vins	13,795,000	28,950,000		
Sucres	111,071,000	85,006,000		
Cafés	105,146,000	117,103,000		
Bestiaux	111,566,000	143,077,000		
Viandes fraîches et salées	17,919,000	27,334,000		
Fromage et beurre	28,768,000	24,659,000		
Chevaux	18,539,000	18,390,000		
Peaux brutes et pelleterie	203,272,000	197,047,000		
Laines	337,757,000	353,617,000		
Soies et bourres de soie	30,190,000	47,812,000		
Lin	50,520,000	50,520,000		
Coton	221,304,000	254,191,000		
Bois à construire	90,498,000	87,220,000		
Merrains	27,452,000	17,040,000		
Houille	59,290,000	62,251,000		
Minerais de toute sorte	183,198,000	199,121,000		
Laines	36,514,000	45,823,000		
Verres et cristaux	6,550,000	8,736,000		
Fer	9,826,000	11,322,000		
Acier	4,676,000	4,270,000		
Cuivre	34,125,000	56,420,000		
Plomb	21,746,000	24,988,000		
Verres et cristaux	5,920,000	4,772,000		
Fils de lin et de chanvre	11,154,000	9,826,000		
Fils de coton	42,562,000	63,792,000		
Fils de laine	18,259,000	20,259,000		
Tissus de lin et de chanvre	13,302,000	14,020,000		
Tissus de soie et de bourre	37,828,000	37,828,000		
Tissus de laine	78,073,000	79,102,000		
Tissus de coton	44,405,000	81,796,000		
Livres	4,425,000	4,527,000		
Peaux préparées	49,183,000	38,936,000		
Machines et mécaniques	32,279,000	36,429,000		
Outils	4,896,000	5,017,000		

« **COMMERCER** s. m. — Encycl. Nous empruntons au journal le *Temps* quelques tableaux qui feront connaître l'état actuel du commerce dans notre pays :

	1875.		1876.	
	fr.	fr.	fr.	fr.
Tissus de soie et de bourre	376,665,000	296,818,000		
Tissus de laine	346,392,000	317,621,000		
Tissus de coton	81,526,000	75,454,000		
Tissus de lin et de chanvre	35,477,000	31,728,000		
Fils de laine	39,722,000	30,626,000		
Fils de coton	4,095,000	4,509,000		
Tissus de lin et de chanvre	15,711,000	7,412,000		
Peaux préparées	89,484,000	83,469,000		
Ouvrages en peaux et cuirs	173,314,000	162,644,000		
Orfèvrerie et bijouterie	60,521,000	51,079,000		
Matrices et mécaniques	42,013,000	22,829,000		
Outils et autres ouvrages en métaux	80,000,000	73,245,000		
Tableterie	159,852,000	155,133,000		
Môles et fleurs artificielles	42,189,000	35,856,000		
Mobilier et autres ouvrages en bois	28,649,000	28,841,000		
Confections	86,025,000	93,931,000		
Articles de Paris	8,559,000	9,990,000		
Livres et gravures	24,656,000	23,051,000		
Verres et cristaux	34,582,000	33,305,000		
Vins	155,115,000	131,257,000		
Graines et farines	292,735,000	141,401,000		
Fruits de table	39,427,000	29,962,000		
Graines et fruits oléagineux	14,093,000	11,276,000		
Vins	247,481,000	228,411,000		
Eaux-de-vie	79,491,000	96,401,000		
Sucre brut indigène	53,017,000	33,593,000		
Bestiaux	48,184,000	43,456,000		
Étangs	12,073,000	10,517,000		
Fromage	46,463,000	43,456,000		
Beurre	89,740,000	97,517,000		
Minerais de toute sorte	4,503,000	3,949,000		
Laines	10,745,000	5,192,000		
Houille	30,074,000	39,193,000		
Peaux brutes et pelleterie	41,107,000	44,172,000		
Laines	44,116,000	82,753,000		
Soies et bourres de soie	13,046,000	135,255,000		
Lin	18,173,000	12,740,000		
Coton en laine	52,013,000	82,440,000		
Chevaux	21,847,000	19,737,000		

« **COMMUNES** (Pas-de-Calais). — L'histoire des comtes de Commines doit être citée comme le suit. En 1453, la ligne des comtes souverains de Commines s'éteignit dans la personne de Pierre-Raymond de Commines, qui ne laissa pas d'héritiers mâles. Le comte revint alors à la couronne de France. A la mort de Pierre-Raymond, il existait deux branches de la même maison, celle des vicomtes de Montfaucon, seigneurs de Féguilhem, et celle des vicomtes de Cousserans.

de temps après. Voici, d'ailleurs, la liste des vicomtes de Montfaucon, à partir de 1832 :

31 décembre 1832. Thiers.

4 avril 1834. Duchâtel.

10 novembre 1834. Teste.

29 février 1835. Passy.

6 septembre 1836. Duchâtel.

19 septembre 1836. Martin du Nord.

31 mars 1839. Gasparin.

15 mai 1839. Cunin-Gridaire.

1<sup>er</sup> mars 1840. Gouin.

29 octobre 1840. Cunin-Gridaire.

Février 1848. Bethmont.

11 mai 1848. Flocon.

28 juin 1848. Thourer.

20 décembre 1848. Bixio.

29 décembre 1848. Buffet.

2 juin 1849. Lanjumeau.

31 octobre 1849. Dumas.

9 janvier 1851. Bonjean.

24 janvier 1851. Schneider.

10 avril 1851. Buffet.

25 octobre 1851. Casablanca.

23 novembre 1851. Lefebvre-Duruflé.

21 juin 1853. Magne.

3 février 1855. Rouher.

3 juin 1855. Béchic.

20 janvier 1857. Forcade de La Roquette.

17 décembre 1858. Gressier.

2 janvier 1870. De Falloux.

15 mars 1870. Plichon.

10 août 1870. Clément Duvernois.

4 septembre 1870. Magnin.

19 février 1871. Lambrecht.

5 juin 1871. Victor LeFranc.

12 février 1872. De Gaulard.

23 avril 1872. Teisserenc de Bort.

25 mai 1873. De La Boullerie.

27 novembre 1873. Desseignin.

12 mai 1874. Grivart.

10 mars 1875. De Meaux.

9 mars 1876. Teisserenc de Bort.

17 mai 1877. De Meaux.

« **COMMERCER** s. m. — On disait autrefois : *A Dieu command*, pour *Je vous recommande à Dieu*.

« **COMMANDEMENT** s. f. (ko-man-da-tu-ne) — rad. *commandant*. Hôtel ou son des bureaux du commandant allemand délégué à l'administration d'une ville (ce mot a commencé à être employé dans les départements envahis durant la guerre de 1870-1871). *Cette ne me regarde pas, dit-il en entrant dans la COMMANDEMENT, où la table des officiers était mise.* (Erickmann-Chatrin.)

« **COMMENSALISME** s. m. (Kom-man-sa-li-sim) — rad. *commensal*. Zool. Petit des êtres vivants qui se nourrissent ensemble et du même aliment.

« **COMMENTRY**, ville de France (Allier), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. S.-E. de Montluçon, dans une région montagneuse, au confluent de l'Allier et de la Loire; pop. aggl., 9,058 hab. — pop. tot., 11,698 hab.

« Elle doit son importance actuelle, dit M. Ad. Joanne, à son bassin houiller, le plus considérable de l'Allier. Les mines comprennent trois couches, dont l'ensemble a 25 mètres d'épaisseur; le charbon qu'elles produisent est excellent et très-propre à la fabrication du coke. Elles occupent environ 2,500 ouvriers. Il y a à Commentry un grand établissement métallurgique (2,000 ouvriers), composé de dix hauts fourneaux, de fours, de laminoirs, etc.

« **COMMERCER** s. m. — Encycl. Nous empruntons au journal le *Temps* quelques tableaux qui feront connaître l'état actuel du commerce dans notre pays :

« **COMMINES** (Nord), ville de France (Nord), cant. de Quesnoy-sur-Deule, arrond. et à 18 kilom. N. de Lille, sur la Lys; pop. aggl., 4,920 hab. — pop. tot., 6,353 hab. Fabriques de corailons de lin et d'étoüpes, en coton et en laine; distilleries, tanneries. Ces communes (1524) nous font connaître les règnes de Louis XI et de Charles VII, depuis 1464 jusqu'en 1498. Quoiqu'il ne soit pas une histoire proprement dite, ils sont généralement regardés comme un des monuments les plus précieux et les plus intéressants de l'histoire de France. De Cominies s'est montré historien impartial, qui qu'en dise Voltaire. Au tableau sincère qu'il fait des vices, des fautes et des remords de Louis XI, il ne manque qu'une chose, au dire de MM. de Barante et Yilemain, c'est de ne s'être pas indigné vertueusement qu'on donne un caractère si profondément moral aux *Annales de Tacite*. Il est même impossible d'approuver ce sang-froid avec lequel il parle des actes les plus iniques et les plus révoltants, qu'il semble ne considérer que comme des moyens de succès et ne juger que dans leurs résultats. Mais le rapport du style, il est comparable à Montaigne et offre une transition heureuse à l'étude et à la langue du moyen âge et la langue française du XVII<sup>e</sup> siècle.

« Comme écrivain de *Vies*, remarque Chateaubriand (*Génie du christianisme*), Philippe de Commines ressemble singulièrement à Plutarque; sa simplicité est même plus franche que celle du biographe antique. Plutarque n'a souvent que le bon esprit d'être simple; il court volontiers après la pensée; ce n'est qu'un agréable imposteur en tours naïfs. A la vérité, il est plus instruit que Cominies, et néanmoins le vieux seigneur gaulois, avec l'Évangile et sa foi dans les éternités, a laissé, tout ignorant qu'il est, des mémoires pleins d'enseignement. La lecture de Cominies est d'un haut intérêt. C'est un historien, car on voit agir ses personnages; c'est un politique, et l'un des plus délibérés peuples qu'ait eus la France avant Montaigne. Ses mémoires ont été publiés en 1524; la meilleure édition est certainement celle de Mlle Duport (1840-1847, 3 vol. in-8).

« **COMMUNES** (Pas-de-Calais). — L'histoire des comtes de Commines doit être citée comme le suit. En 1453, la ligne des comtes souverains de Commines s'éteignit dans la personne de Pierre-Raymond de Commines, qui ne laissa pas d'héritiers mâles. Le comte revint alors à la couronne de France. A la mort de Pierre-Raymond, il existait deux branches de la même maison, celle des vicomtes de Montfaucon, seigneurs de Féguilhem, et celle des vicomtes de Cousserans.

« **COMMUNES** (Pas-de-Calais). — L'histoire des comtes de Commines doit être citée comme le suit. En 1453, la ligne des comtes souverains de Commines s'éteignit dans la personne de Pierre-Raymond de Commines, qui ne laissa pas d'héritiers mâles. Le comte revint alors à la couronne de France. A la mort de Pierre-Raymond, il existait deux branches de la même maison, celle des vicomtes de Montfaucon, seigneurs de Féguilhem, et celle des vicomtes de Cousserans.

« **COMMUNES** (Pas-de-Calais). — L'histoire des comtes de Com